

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 24 juin 1903.**

Présidence de M. F. HENNEGUY.

**Voyages.** — M. J. de Gaulle, revenu récemment d'un voyage dans le midi de la France, donne de bonnes nouvelles de nos collègues, MM. H.-W. Brölemann, J. Gazagnaire et P. de Peyerimhoff, qui l'ont chargé de transmettre leur amical souvenir aux membres parisiens de notre Société.

— M. Ph. Grouvelle fait part des bonnes nouvelles qu'il a reçues de notre collègue, M. L. Mesmin, actuellement à Ew lakh (Transcaucasie). M. L. Mesmin a déjà capturé un grand nombre d'insectes de divers ordres, entre autres une grande quantité de Lépidoptères pris à la lumière électrique. Le produit de ces chasses est arrivé à Paris.

**Changements d'adresse.** — M. A. Bourgoïn, 15, rue Guy-de-la-Brosse, Paris 5<sup>e</sup>.

— M. J. Sainte-Claire Deville, capitaine d'artillerie, 34, faubourg de La Noue, St-Dizier (Hte-Marne).

— M. G. Seurat, Rikitea (île Mangareva), île Gambier (Océanie), viâ New-York, San Francisco, Papeete.

**Admissions.** — M. Juan Brethes, conservateur des Collections entomologiques du Musée national, 208, calle del Perú, Buenos-Ayres (République Argentine). *Entomologie générale, principalement Hyménoptères et Staphylinides.*

— M. Carlos Bruch, chargé de la Section zoologique du Musée, La Plata (République Argentine). *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*

**Circulaires officielles.** — M. le Président donne lecture d'une circulaire envoyée par le Comité pour l'Inventaire méthodique des ressources de l'Afrique occidentale. La circulaire donne des détails sur

l'organisation de ce Comité, son but, etc. et exprime le vœu qu'un savant spécialiste se joigne à l'une des missions organisées dans le but de poursuivre des recherches dans le Centre Occidental Africain. Ce document est déposé à la bibliothèque de notre Société et tenu à la disposition des personnes qui désireraient le consulter.

— Le Président donne ensuite lecture d'une lettre adressée par le *Comité du Groupe 3 de la Section française* de l'Exposition internationale de Saint-Louis qui doit avoir lieu en 1904. A l'unanimité des membres présents, il est décidé que notre Société exposera les années 1901, 1902 et 1903 de ses *Annales* et de son *Bulletin*.

*Don d'ouvrage.* — M. E. Simon offre à la Société le 4<sup>e</sup> fascicule du tome II de son *Histoire naturelle des Araignées*, paru le jour même. Ce fascicule, qui termine la *classification* et l'*histoire des familles*, contient la fin de la grande famille des *Salticidae* en un supplément général.

*Dépôt d'Annales.* — M. A. Méquignon dépose sur le bureau le 1<sup>er</sup> trimestre des *Annales* de l'année 1903.

*Excursions.* — Un projet d'excursion, ayant pour but l'exploration des marais de Longueau (Somme), est adopté pour le mois d'octobre.

— Dans le but de faciliter les excursions, il est décidé de ne plus s'en tenir à la publication du *Bulletin* et d'annoncer désormais tout projet adopté à ce sujet par l'envoi de circulaires spéciales.

Ces circulaires ne seront adressées qu'aux membres titulaires ou aux assistants qui auront exprimé le désir de les recevoir. Ces personnes sont donc instamment priées de bien vouloir envoyer sans retard leur nom et adresse au Secrétaire de la Société.

---

### Observations diverses

*Note rectificative.* — M. L. Fairmaire a donné à un nouveau genre de Goliathides le nom de *Mycteroplus* (*Bulletin Fr.* [1903] n° 8); mais une obligeante communication de notre collègue, M. H. Sulger, lui apprend que ce nom est préoccupé pour un genre de Noctuelles; il propose donc de remplacer ce nom par celui de **Myctoplerus**.

*Observation biologique.* — M. A. Giard attire l'attention de la Société sur un fléau qui dévaste en ce moment les cultures d'Asperges d'Argenteuil. Il s'agit d'une larve de Diptère de la famille des Trypétides ou de celle des Psilides, peut-être même du genre *Psila* ou du



genre *Chyliza*. Une espèce de ce dernier groupe, *Psila rosae* Fab., est signalée depuis longtemps comme nuisible aux Ombellifères (Carotte, Panais, Céleri) dont elle attaque la racine.

La larve de l'Asperge creuse dans la tige des sillons longitudinaux dont la paroi interne prend une teinte roussâtre. Elle se tient verticalement la tête en bas. Sa longueur est de 1 cent. environ, son épaisseur de 1,50 à 2 mill. Sa couleur d'un blanc d'ivoire la distingue de *Psila rosae*. Le corps est cylindrique, atténué vers la bouche. La partie terminale est tronquée et porte une calotte discoïdale, stigmatifère, d'un noir brillant, surmontée de deux petits crochets réunis à leur base en forme d'Y. A première vue et à l'œil nu on pourrait être tenté de prendre pour la tête cette partie terminale de la larve qui est située vers le haut. Mais l'erreur est facile à éviter et, même à la loupe, on entrevoit sous le tégument les mâchoires caractéristiques des larves de Diptères dans la partie effilée tournée vers la racine. Les stigmates antérieurs en entonnoirs à bords dendritiformes diffèrent beaucoup de ceux de la larve de *Psila rosae*. Les galeries peuvent être nombreuses dans une même Asperge; généralement elles ne pénètrent pas dans la griffe et remontent peu dans la partie verte de la tige.

La transformation en nymphe se fait dans les galeries ou dans la terre avoisinante. La pupa, d'un fauve clair, est en forme de tonnelet. On n'a pu encore observer l'insecte parfait.

Le Diptère pond sur l'Asperge lorsque celle-ci sort de terre, de telle sorte que les plants en plein rapport sont épargnés du mal puisque au fur et à mesure qu'elles apparaissent, les Asperges sont cueillies et apportées sur le marché à une époque où le parasite est encore à l'état d'œufs ou, en tout cas, trop petit pour attirer l'attention du consommateur.

Il n'en est pas de même des jeunes plants sur lesquels on ne fait pas de cueillette pendant les trois premières années. Leur tige est criblée de galeries, détruite en partie et le plant lui-même, épuisé par le parasite, est très compromis et souvent perdu.

De renseignements fort intéressants fournis par un intelligent agriculteur, M. A. Diegner, il résulte que les cultivateurs d'Asperges d'Argenteuil ont l'habitude de laisser le turion (vulg. *coton*) sur la griffe jusqu'après l'hiver, c'est-à-dire jusqu'aux premiers travaux printaniers, de façon à garder une marque de l'emplacement des touffes à butter. Cette pratique culturale doit être absolument condamnée, comme l'a reconnu M. Diegner lui-même; il convient d'enlever soigneusement les turions à l'automne et de les brûler pour détruire les larves ou les pupes de Diptères qu'ils peuvent renfermer. On évitera ainsi l'éclosion de nombreuses Mouches au printemps suivant.

La disparition de l'insecte parfait coïncidant avec la fin de la cueillette, les Asperges qui poussent sur les buttes ne sont pas atteintes et les vieilles souches restent indemnes.

Les larves sont en train en ce moment (fin juin) de se transformer en nymphes. Il sera intéressant de constater si ces nymphes donneront prochainement une génération estivale ou si elles ne doivent éclore qu'après l'hiver <sup>(1)</sup>.

M. Giard n'a observé qu'un seul ennemi de la Mouche de l'Asperge. C'est un Géophile qui pénètre profondément dans les galeries pour y poursuivre les larves.

*Les Insectes nuisibles de la République Argentine.* — L'Argentine est certainement l'un des pays où les insectes nuisibles de tout genre font le plus de ravages et causent les plus grands préjudices.

Dans sa lettre à M. le professeur A. Giard, dont il a été donné un extrait (*Bulletin* du 13 mai dernier, p. 165), M. G.-A. Baer a déjà parlé des mœurs de divers ennemis des plantations de Canes à sucre, Orangers, etc. A ce sujet, M. Baer ajoute que les Coccides (*Mytilaspis citricola*) et les chenilles de *Papilio Thoas* ont fait périr les plantations d'Orangers de divers départements de la région orientale, dont elles constituaient le meilleur revenu.

Il y a malheureusement à signaler divers autres insectes extrêmement nuisibles. L'un des plus redoutables est le *bicho de cesto*, chenille d'un petit Psychide, *Oecetichus platensis*, dont le cocon, formé de petites bûchettes et recouvert d'un tissu soyeux, a l'apparence d'un petit panier. Ces chenilles font des dégâts considérables dans les vignobles de Mendoza et ailleurs, les champs de Luzerne, etc., et rongent également les feuilles de divers arbres qu'elles arrivent à dépouiller complètement.

Les cocons forment très souvent de véritables chapelets sur les branches des arbres, les buissons et les clôtures en bois et fil de fer des propriétés. Comme ces cocons sont assez gros et de couleur blanchâtre très apparente, la meilleure façon d'en débarrasser les plantations paraît être de les ramasser à la main. Ce moyen a été employé avec succès par quelques viticulteurs de San Juan. Un seul propriétaire a fait récolter 100 caisses de 12 kilos en payant 0 fr. 80 par caisse et a réussi de la sorte à sauver sa récolte. Dans une petite propriété, un enfant pourrait

1. Un examen plus complet de la larve me porte à croire qu'il s'agit d'un Trypétide, le *Platyparea pœcilopectera* Schrank (*Ortalis fulminans* Meigen) déjà signalé en Allemagne (1847) par Bouché comme nuisible aux Asperges. (A. Giard). — Note ajoutée pendant l'impression.



facilement ramasser en une ou deux journées tous les cocons d'*Oecetichus*; malheureusement la plupart des cultivateurs sont tellement apathiques qu'ils ne veulent même pas se donner la peine d'adopter une méthode aussi simple, qui ne leur occasionnerait aucune dépense.

Un autre ennemi fort préjudiciable aux plantations, c'est la larve d'un gros Cérambycide très répandu dans toute l'Amérique du Sud, *Mallodon spinibarbis* (L.) Thomson, qui perfore les troncs des arbres fruitiers, des Saules, des Peupliers, etc.

M. Baer a pu constater dans les petites propriétés rurales qui se rencontrent au sud de Buenos-Ayres, à *Barracas al Sur*, appartenant en général à des Italiens, que des plantations entières de *duraznos* (Pêchers), donnant d'excellents rendements, étaient en train de disparaître complètement. Il est vrai que quelques propriétaires prennent le soin de couper les arbres fortement attaqués et toutes les branches mortes, mais, au lieu de les brûler aussitôt ou de les vendre sans retard comme bois de chauffage, ils ont le tort grave d'entasser ces bois en plein air pendant des mois, créant ainsi des dépôts favorables au développement des insectes destructeurs.

L'Argentine a eu également à souffrir de temps à autre de formidables invasions de Criquets. Il y a quelques années, le gouvernement a fait étudier, avec le concours de notre collègue, M. J. Künckel d'Herculais, les moyens pratiques de détruire ces insectes et a dépensé depuis des sommes considérables pour leur extermination.

Pendant le séjour de M. Baer dans le pays, il y a eu, au mois d'avril dernier, une grande invasion de Criquets dans le département de *San Pedro de Choya*, province de Santiago del Estero, couvrant une étendue de dix lieues carrées. A ce moment-là les Criquets s'y rencontraient à l'état de *saltones* (sauteurs), jeunes insectes encore privés d'ailes. Les habitants ne prenaient aucune mesure pour les combattre; ils se bornaient à attendre l'intervention du gouvernement. Or, à cette époque, la Chambre des députés était en vacances et, jusqu'à la rentrée, les Criquets avaient tout le temps pour se transformer en insectes ailés qui dévoraient les récoltes.

Dans diverses parties de l'Argentine, les troupeaux de Moutons sont décimés par d'innombrables *ixodes* qui les épuisent et les font périr. Depuis quelques années, certains gros producteurs traitent par diverses liqueurs insecticides les Moutons attaqués, mais ces remèdes ne sont encore appliqués qu'à une petite partie des immenses troupeaux que possède le pays.

Les cuirs et peaux, qui constituent une des principales ressources de la République, sont souvent détériorés par de nombreux insectes : Der-

mestes, Silphes, Anthrènes, Calosomes, surtout lorsqu'ils sont mal préparés et mal soignés. A un certain moment, les peaux exportées étaient même tellement infestées de ces insectes, surtout de *Dermestes vulpinus*, que les États-Unis menacèrent de les exclure de leurs marchés. En général, on fait sécher ces peaux près des habitations et les insectes qu'elles renferment se mettent parfois dans la *carne seca*, la viande séchée, qui forme le principal aliment d'une grande partie de la population.

Lors de son voyage au *Cerro Pelado* (Mont Pelé), l'un des sommets les plus élevés de la Cordillère qui se trouve à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Tucuman, M. Baer a pu constater de quelle façon négligente la *carne seca* était traitée. Au lieu de faire sécher la viande rapidement, pour la garder aussitôt, on la laisse toujours en plein air, exposée alternativement au soleil et à la pluie, ce qui lui donne une couleur et une odeur désagréables. Il est résulté de ce système déplorable que, dans les pâturages de la *Criolla*, par ex. (1.500 mètres d'altitude), la *carne seca* contenait de nombreuses larves de *Hyponecrodes discicollis* Brullé. A la bergerie de la *Lagunita* (3.000<sup>m</sup>), cette espèce était remplacée par *Hyponecrodes apicalis* et, à *Lara* (4.000<sup>m</sup>), la maîtresse de maison apportait à M. Baer, en même temps que le potage à *carne seca*, les Coléoptères qu'elle avait recueillis dans celle-ci, des *Trox* dont l'espèce reste à identifier.

Il va sans dire que M. Baer a cherché à remplacer le plus possible cette fameuse *carne seca* par de la viande fraîche, en achetant de temps à autre un Mouton ou une Chèvre, quand on voulait bien s'en dessaisir en sa faveur, ce qui n'était pas toujours le cas, les troupeaux appartenant souvent à des tiers qui vivent loin des pâturages.

A la *Lagunita*, le Mouton valait 6 francs; à *Lara*, 4 francs et au sommet du *Cerro Pelado*, à 5.000 mètres, 2 francs seulement.

Dans tous ces pays sud-américains, les enfants sont en général trop indifférents et trop indolents pour s'amuser à ramasser des nids d'oiseaux comme cela se voit si fréquemment en Europe. Malheureusement, dans certaines régions du nord de l'Argentine, une vieille coutume espagnole pousse les jeunes garçons à rechercher activement les nids que l'on conserve ensuite dans les familles jusqu'aux fêtes de Noël; ils doivent servir alors à garnir la crèche de l'enfant Jésus.

Cette coutume s'est conservée également dans bien des régions de la Bolivie et du Pérou; toutefois, dans ce dernier pays, M. Baer a pu constater (province de Pataz) que l'on s'était décidé à remplacer ces nombreux nids par de la mousse ou de la *barba del monte*, filaments de *Tillandsia usneoides* qui garnissent parfois toutes les



branches des arbres de longues chevelures et donnent un cachet si pittoresque à certaines forêts des Cordillères.

Ce qui a contribué dans une forte mesure à la propagation des insectes nuisibles dans bien des régions, c'est la destruction systématique des oiseaux qui s'y rencontraient autrefois en très grand nombre. A Mendoza, par exemple, où on s'était livré pendant longtemps à une chasse effrénée en toute saison, il y eut des moments où le voyageur était frappé par l'absence d'oiseaux et par la dévastation que d'innombrables insectes avaient opérée dans les vergers, les vignobles et les promenades. Ces dernières années, les municipalités ont pris un peu partout de bonnes mesures pour la protection des oiseaux utiles. Le gouvernement qui, de son côté, avait commencé par créer au Ministère de l'Agriculture une section spéciale d'Entomologie appliquée, s'est décidé à établir dans diverses provinces des Instituts agricoles, destinés à s'occuper de l'étude des animaux utiles et nuisibles et des mesures à prendre pour la destruction de ces derniers.

*Familiarité des Lépidoptères.* — M. G. de Rocquigny-Adanson a lu avec beaucoup d'intérêt dans le *Bulletin* (1903, n° 9) l'observation que M. G.-A. Poujade a faite à Saint-Germain en Laye et à Digne sur *Thecla rubi* qui vole sans crainte autour du filet vert du lépidoptériste et qui se pose familièrement dessus si ce filet reste immobile.

Cette familiarité paraît cesser, il est vrai, dès que le filet vert est remplacé par un filet blanc.

M. de Rocquigny publie à ce sujet l'observation suivante :

« Dans la matinée du 6 juin 1903, au parc de Baleine (Allier), *Adela Degeerella* L. ♂ s'est posée sur la gaze verte de mon filet, tandis que j'étais en marche. Je m'arrêtai aussitôt pour admirer une fois de plus cette petite merveille, tout à loisir. Le Papillon s'envola peu après, non pour s'éloigner, mais pour venir se fixer sous le bord antérieur de mon chapeau de paille. Je me gardai de le déranger et me remis en marche, les longues antennes du Lépidoptère restant d'ailleurs dans mon champ visuel. Il fit ainsi avec moi environ deux cents mètres de promenade, puis il disparut. »

Tout récemment, dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, M. de Rocquigny-Adanson attirait l'attention sur ces faits, sous forme de question, en demandant, avec preuves à l'appui, quels sont les Lépidoptères qui se font le plus remarquer par leur familiarité.

---

## Communications.

Remarques sur deux nouvelles formes  
de *Trechus* aveugles français [COL.]

par E. ABEILLE DE PERRIN.

I. — Le 12 mai 1869 (*Ann. Fr.* p. 408), la description de l'*Anophtalmus Auberti* var. *Magdaleneae* me suggérait certaines réflexions sur les Cavernicoles : je disais que la formation des races et la fixation de leurs caractères dissidents étaient plus compréhensibles chez les hypogés que chez d'autres insectes, à cause de leurs habitudes forcées de consanguinité. Il est plus difficile à ces insectes de communiquer avec leur centre de création et de revenir à leur type primordial à cause de l'étroitesse et de l'encombrement fréquent des fissures par lesquelles s'est effectuée leur migration ; d'où, unions forcées entre les nouveaux colons et phénomènes ordinaires de la consanguinité. Dès lors, qui déterminera sans crainte d'erreur les signes d'une race, c'est-à-dire d'une variété perpétuée et fixée, d'avec ceux d'une espèce, dans son sens absolu ? Cette distinction sera laissée à l'appréciation individuelle.

Une conclusion à tirer de ce raisonnement, que trente-cinq ans d'observations ont de plus en plus confirmé, c'est qu'il est très utile de signaler ces races aberrantes, à une époque de discussions sur la fixation et, d'après certaines théories, de formation d'espèces. C'est pourquoi je désignais l'*Anophtalme* de la chaîne de la Sainte-Baume sous un nom spécial que l'on s'empressait de réunir fort étourdiment à celui du type, comme on eût fait d'un vulgaire synonyme. Pour certains naturalistes même, la divarication très saillante des angles thoraciques postérieurs, sur laquelle est basée ma variété, sera un signe spécifique ; pour d'autres, pour moi, par exemple, c'est un caractère de race et pas davantage ; mais, de grâce, ne parlons pas de synonymie ! Ce système a eu pour inconvénient la création d'une fausse espèce, comme nous allons le voir. En somme, le vieux *Raymondi*, propre au Trou des Fées d'Hyères, est une espèce portée aux lointaines migrations : plus grande et plus foncée (car elle ne présente pas d'autres signes), il deviendra la var. *Auberti*, habitant la grotte de Toulon et la cave des Chartreux de Montrieux, construite sur une caverne naturelle ; avec les angles postérieurs du thorax arqués nettement en dehors au lieu de tomber droit sur la base, il s'appellera var. *Magdaleneae*, qui paraissait propre aux grottes de Sainte-Madeleine et des Oeufs, sur la



chaîne de la Sainte-Baume ; il y a plus, il s'étend jusqu'à Marseille même, où on le capture dans la grotte Rolland, ce qui a engagé malheureusement un de nos collègues, qui ne se méfiait pas du type *Magdalenae*, à le redécrire, comme nouvelle espèce, sous le nom de *Fagniezi*. La colonie de Marseille ne se distingue en rien de celle de la Sainte-Baume : la taille forme le passage entre le type *Raymondi* et la var. *Auberti*, comme du reste chez *Magdalenae*. L'état civil de l'espèce doit donc, à mon sens, être ainsi établi : *Raymondi* Delar.

var. *Auberti* Gren.

var. *Magdalenae* Ab.

*Fagniezi* Chob.

II. — M. Louis Villard (de Lyon) a eu l'amabilité de me communiquer un Anophthalme découvert récemment dans la grotte du Cerdon (Ain). Notons en passant que cet animal doit être extrêmement rare, car M. Villard m'écrit que son unique sujet est le fruit de 7 ou 8 explorations dans cette grotte et qu'il l'a surpris arpentant une paroi humide de la caverne. Je comptais bien trouver chez cet ermite inconnu une espèce distincte de ce que l'on avait décrit jusqu'ici : mais voilà que je constate chez lui un signe remarquable, spécial à une seule espèce, le *Gounellei* : c'est la présence d'une dizaine de soies tactiles sur le pronotum, outre les 4 angulaires. Cela me met en défiance et je me promets de ne lui donner brevet de spécificité que s'il présente un caractère qui l'éloigne de *Gounellei*. Ce caractère fait défaut ! Il s'éloigne encore plus du type que mes variétés *Argodi* et *obesus* ; il est beaucoup moindre (5 mill. au lieu de 7) ; proportions des diverses portions du corps sensiblement plus courtes, notamment pour les antennes ; corselet moins dilaté et summum de la dilatation placé un peu plus bas ; double sillon frontal moins courbé ; élytres moins parallèles, stries plus oblitérées ; sinus antéapical moins accusé. — Il y a là évidemment des signes autrement plus sérieux et plus nombreux que ceux qui séparent les *Raymondi* et *Auberti*. Pourtant, quoi qu'on en puisse penser plus tard, je suis convaincu que ce type, auquel je donne le nom de *Cerdonicus*, n'est qu'une race, plus remarquable que d'autres, mais se rattachant encore au *Gounellei*. J'arrive à cette conclusion en tenant compte du goût pour les voyages remarquable chez cette espèce, de la variabilité de l'espèce (conséquence de ce goût) et de la sétulation exceptionnelle du pronotum. — La découverte du *Cerdonicus* est donc doublement intéressante au point de vue géographique et ethnographique.

Je profite de cette circonstance pour protester contre l'érection de mon *obesus* à la dignité d'espèce. Toutes les fois, en dehors de mes

types à corselet sétosellé, que j'ai voulu examiner ce que l'on appelait ainsi dans diverses collections, je me suis trouvé en présence du vieux *Rhadamantus*. Je puis d'autant moins me rendre compte de cette confusion, cause très probable de l'opinion contraire à la mienne, que ce dernier est propre à la grotte de Bétharram (Hautes-Pyrénées), localité fort éloignée d'Entremont, patrie de l'*obesus*. A moins de motifs que je ne puis soupçonner, il sera bon de rétablir la synonymie de *Gounellei* comme suit : *Gounellei* Bed.

var. *Argodi* Ab.

var. *obesus* Ab.

var. *Cerdonicus* Ab.

---

#### Description d'une nouvelle espèce de *Podistrina* [COL.]

par J. BOURGEOIS.

**Podistrina Doderoi** sp. nov. — Sardaigne : Terranova (A. Doderò, 6 avril 1902).

*Nigra, elytris fusciscentibus, apice sulphureo-guttatis; prothorace plus (♀) minusve (♂) transverso, undique marginato, testaceo-flavo, macula cruciata nigra. — ♂ Alatus; antennis gracilibus, longitudinem corporis attingentibus; segmento dorsali ultimo parvo, subdeclivi, apice arcuatim emarginato, ventrali ultimo laminam brevem, styliformem, parum curvatam exhibente. — ♀ Apteræ; antennis crassioribus, dimidio corporis haud longioribus; abdomine incrassato, apice simplici. — Long. 3 mill.*

♂. Ailé. Tête courte, subarrondie, à peine convexe, peu densément et très finement pointillée, noire avec les joues et les mandibules d'un roux ferrugineux; palpes et antennes noirs, celles-ci grêles, au moins aussi longues que le corps, densément et brièvement pubescentes de gris, 2<sup>e</sup> article d'un tiers plus court que le 3<sup>e</sup>, lequel est lui-même d'un quart environ plus court que les suivants. Prothorax sensiblement plus large que long, à peine élargi d'arrière en avant, arqué à son bord antérieur et à la base, celle-ci assez fortement rebordée; côtés droits, subparallèles, non ou à peine sinués au-devant des angles postérieurs qui sont bien marqués, les antérieurs arrondis, un peu épaissis en bourrelet; disque séparé des flancs par une ligne élevée cariniforme, à peine luisant, très finement pointillé, à peine visiblement pubescent, très



légèrement convexe en dessus, sans trace de sillon longitudinal médian, jaune, avec une tache cruciforme d'un brun noirâtre, plus large dans sa partie longitudinale, ses branches latérales contournant un peu les angles antérieurs. Écusson brun-noirâtre. Élytres trois fois et demie environ aussi longs que le prothorax et un peu plus larges que lui, laissant environ le quart postérieur de l'abdomen à découvert, assez luisants, brièvement pubescents, très finement ruguleux, d'un brun foncé un peu grisâtre, ornés à l'extrémité d'une tache soufrée très nette. Dessous du corps noir-brunâtre, pubescent, avec les côtés de la poitrine en partie et les bords latéraux et postérieurs des segments abdominaux testacés; pattes d'un brun noirâtre, hanches plus ou moins testacées. Antépénultième arceau dorsal de l'abdomen allongé, subélevé, le pénultième plus court, arrondi à son bord postérieur, le dernier petit, un peu déclive, subtriangulairement émarginé à son extrémité; derniers arceaux ventraux velus, le pénultième profondément échancré dans son milieu, réduit à deux lobes latéraux subarrondis, le dernier affectant la forme d'une petite lamelle, d'abord triangulaire, puis brusquement rétrécie en un style peu courbé, et obliquement ascendant.

♀. Aptère. Même coloration que chez le ♂; antennes plus épaisses, atteignant à peine le milieu du corps; prothorax plus transverse; élytres dépassant à peine le double de la longueur du prothorax, laissant la plus grande partie de l'abdomen à découvert, légèrement déhiscent, ornés chacun d'une tache apicale d'un jaune soufré un peu moins nette que chez le ♂; abdomen épais, d'un noir brunâtre, avec les arceaux ventraux lisérés de flave postérieurement, le dernier échancré en demi-cercle dans le milieu de son bord apical.

Le ♂ de cette jolie petite espèce ressemble à première vue à celui du *Malthodes* (*Malthodellus*) *cruciatus* Baudi (*Berl. ent. Zeits.*, 1859, p. 301). Il s'en éloigne par la taille plus petite, la couleur plus foncée, le prothorax plus transverse, avec les côtés non sinués au-devant des angles postérieurs et par la forme différente du dernier arceau ventral de l'abdomen. La ♀ diffère en outre de celle du *M. cruciatus* par les antennes plus courtes, la brièveté et la déhiscence des élytres et l'absence d'ailes membraneuses.

Dédiée à M. A. Doderò qui l'a découverte.

---

## Étude sur quelques Diptères (suite)

par le Dr J. VILLENEUVE.

VI. *Empis setigera* Loew.

C'est une des Mouches les plus communes du genre aux environs de Paris et qu'on y rencontre aussi abondante, tous les ans, en avril-mai. Comme elle n'est pas signalée par les auteurs français — peut-être parce que décrite trop brièvement et partant méconnaissable — je tiens à la signaler à mes collègues diptéristes. M. Bezzi, de Sondrio, à qui j'en ai offert plusieurs exemplaires, a eu la complaisance de me rappeler la synonymie qu'il a établie pour cette espèce dans : *Contribuzioni alla fauna ditterologica italiana. II. Ditteri delle Marche e degli Abruzzi (1<sup>a</sup> continuazione : 1899)*. Le lecteur trouvera dans cet intéressant travail une critique judicieuse sur les différents groupes d'*Empis*. Selon Bezzi, *Empis setigera* Loew, *Berlin. ent. Z.* XIII, 1869, p. 80, ♂ = *Empis lepidopus* Meig., *S. B.* III, p. 23, ♀ ; VII, p. 88 (non Walk., *D. B.*). Ceci démontré, l'auteur donne encore une excellente diagnose d'*Empis lepidopus* Meig. qui a la priorité.

Cet Empide est rare partout ailleurs. Je le possède de l'Oise; je l'ai pris dans le bois de l'Hautil et surtout à Rambouillet, sur les chatons de Saule par les beaux jours, ou en fauchant l'herbe par les temps couverts. Je prenais souvent, en même temps, un autre *Empis* fort joli et commun aussi à Paris, *Empis nigritarsis* Meig.

Sur *Anthicus superbus* Pic et *maculicollis* Pic [COL.]

par Maurice Pic.

Le Dr Chobaut (*Bull. Fr.* 1903, p. 171) a cru devoir supposer, tout en avouant qu'il ne connaissait pas en nature *Anthicus maculicollis* Pic, la réunion de cette espèce avec *Anthicus superbus* Pic. Le Dr Chobaut ne se serait-il pas trompé de nom, ayant voulu plutôt parler de *A. rubrofasciatus* Pic, plus voisin de *superbus* que *maculicollis*?

Je regrette de ne pouvoir partager cette opinion synonymique (peut-être ainsi vais-je sortir du terrain scientifique), car, selon moi, il existe réellement deux espèces sous les noms de *superbus* et *maculicollis*.

Je vais donner un nouveau tableau synoptique, l'ancien étant insuf-



fisant <sup>(1)</sup> et, pour être plus court, je le bornerai aux deux espèces faisant l'objet de cet article.

- 1 Prothorax faiblement étranglé devant la base; élytres à calus huméraux nuls ou presque nuls; fascie argentée relativement étroite au milieu, celle-ci souvent peu marquée..... *superbus* Pic.
- 1' Prothorax fortement étranglé devant la base; élytres à calus huméraux bien marqués; fascie argentée relativement large au milieu, très nette..... *maculicollis* Pic.

*Anthicus maculicollis* ne cohabite pas d'ailleurs avec *superbus*; il vient de Tunisie ou d'Algérie (probablement du côté de Tebessa), *superbus* se trouve en Kabylie (Bougie et Kerrata).

### Bulletin bibliographique.

- BARROIS (Th.) : Catalogue des Crustacés marins recueillis aux Açores durant les mois d'août et septembre 1887; Lille, 1888, 110 p., 4 pl. — Don de M. L. Bedel.
- BRUYANT (C.) et A. EUSEBIO : Faune de l'Auvergne, II. — Monographie des Carabides et des Cicindélides; Paris 1902, 260 p., 11 pl. n.\*
- HINE (J.-S.) : Tabanidae of Ohio (*Ohio Ac. Sc.*), 1903, 57 p., 2 pl. n.\*
- LAMBERTIE (M.) : Compte rendu d'excursions à Citon (*P. V. Soc. Linn. Bord.*), 1903, 5 p.\*
- Id. : Notes sur quelques Hémiptères-Homoptères nouveaux ou peu connus de la Gironde. — Notes sur *Selenocephalus obsoletus* Germ. (*loc. cit.*), 1903, 5 p.\*
- LUIGIONI (P.) : Note ed osservazioni sull' *Anthypna Carceli* Lap. (*romana* Duponchel (*Monit. zool. ital.*), 1902, 3 p.\*
- ROYER (M.) et P. DUMONT : Observations sur les antennes anormales des Coréïdes [Hémipt.] (*Ann. Ass. Natur. Levallois-Perret*), 1902, 6 p.\*
- SAHLBERG (J.) : Ad cognitionem faunae Coleopterorum Italicae fragmenta (*Öfv. Finska Vet. Societ. Förh.*), 1903, 14 p.\*

(1) Un peu changé aussi, par suite de l'omission, à l'impression, des mots : « Ou paraissant foncées » (pour *A. superbus*, in F. J. Nat. n° 310, p. 202, 1896) après les mots seulement imprimés : « Antennes et pattes noires ».

SAHLBERG (J.) : Entomologiska forskningsresor i Medelhafstrakterna och Centralasien företagna åren 1895-96, samt 1898-99 (*loc. cit.*), 1903, 39 p.\*

VOSSION (L.) : Notice sur la culture du Ver à Soie et la production de la Soie en Birmanie; Paris, 1893, 8 p. — Don de M. L. Bedel.

*Acad. des Sciences (C. R. hebd. des Séances)*, 1903, I, 23-24. — FABRE-DO-MERGUE et E. BIÉTRIX : Le mécanisme de l'émission des larves chez la femelle du Homard européen. — J. PERRAUD : Observations sur le clochage employé pour détruire le Pyrale de la Vigne. — C. HOUARD : Recherches sur la nutrition des tissus dans les galles des tiges.

*Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international)*, avril 1903.\*

*Agricultural Gazette of N. S. Wales*, mai 1903. — W. FROGGATT : Some Wood-boring Beetles and their Habits (1 pl. n.). — Cicadas ( « Locusts » ) and their Habits (2 pl. n.). — A. GALE : Treatment of Bees for Foul Brood.

*Canadian Entomologist (The)*, juin 1903. — A. GIBSON : Notes on Canadian Species of the Genus *Apantes* (*Arctia*), with special Reference to the Larvae (1 pl. n.). — W.-H. ASHMEAD : Classification of the Fossorial, Predaceous and Parasitic Wasps, or the Superfamily Vespoidea. — E.-D. SANDERSON : The Larva and Pupa of the Apple Bud-borer (*Steganoptycha pyricolana*, Murt. (fig.)). — S. GRAENCHER : New Bees of the Genus *Andrena*. — T.-D.-A. COCKERELL : Some Aphididae of the Genus *Nectarophora* from N. Mexico. — C. ROBERTSON : Synopsis of Nomadinae. — H.-F. WICKHAM : The North American Species of *Pedilophorus*.

*Comité des Travaux historiques et scientifiques*, Paris 1903. — Comptes rendus du Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des départements tenu à Paris en 1902.

*Jornal de Sciencias mathematicas physicas e naturaes*, XXXI, 1881, XXXIV, 1882. — F. SANTOS MATTOZO : Les Myriapodes d'Afrique au Musée de Lisbonne (1 pl.). — O. RADOSZKOWSKI : Hyménoptères d'Angola. — A. GIRARD : Insectes de l'intérieur d'Angola. — F. MATTOZO SANTOS : Contributions pour la faune du Portugal. — A. DE CARVALHO MONTEIRO : Une variété nouvelle de Lépidoptère. Don de M. L. Bedel.

K. K. Zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (*Verhandlungen*), LIII, 3-4, 1903. — I.-B. ERICSON : *Ptenidium Sahlbergi* Erics.



n. sp. — F. WAGNER : Zur Kenntniss einiger Formen von *Pieris Napi* L. (1 pl.). — G. LUZE : Revision der paläarktischen Arten der Staphyliniden-Gattung *Lesteva* Latr. — Eine neue Art der Staphyliniden-Gattung *Tachyporus* Grav. — Eine neue Art der Staphyliniden-Gattung *Bryoporus* Kr. — L. CZERNY : « Dreikönigs-Fliegen ». (Ausbeute an Dipteren am 6-8 Jänner 1903.)

*Naturaliste (Le)* : H. COUPIN : Chronique et nouvelles. — P. NOËL : Nouveau procédé de chasse aux petits insectes. — CAP. XAMBEU : Instinct de la maternité chez le *Chelidura dilatata* Lafresn., Orthoptère du groupe des Forficuliens. — Quelques observations sur les insectes mellifères et leurs rapports avec les fleurs.

N. York State Museum, mai 1903. — E. PORTER : Report of the State Entomologist, 1902, 6 pl.

R. Accademia dei Lincei (Atti), 1903, I, 10. ⊙

Sociedad española de Historia natural (Boletín), avril et mai 1903. —

A.-G. VARELA : Notas hemipterológicas. — R.-G. MERCET : Un Mutilido nuevo de España. — P. CHRÉTIEN : *Cochylis austriana*. — I. BOLIVAR : El género *Phymateus* Thunb. — M. PIC : A propos des *Dorcadion tenuecinctum* Pic et *circumcinctum* Chevr.

Societas Entomologica, 15 juin 1903. — H. FRUHSTORFER : Tonkin-Picriden. — W. NEUBURGER : *Papilio Machaon* L. in Japan. — A. FUCHS : *Bapta bimaculata* F. var. et ab. *bipunctata* Fuchs und *Gnophos difficilis* Alph. n. var. *korlata*.

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire (Bulletin), mai 1903. ⊙

Soc. Sci. nat. et d'Enseign. pop. de Tarare (Bull.), 15 mai 1903. ⊙

Société Ent. de Belgique (Mémoires), IX, 1902. — A. LAMEERE : Edmond de Selys Longchamps (portr.). — H. BOILEAU : Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles. — Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus. — A. LAMEERE : Revision des Prionides.

Union apicole (L'), juin 1903. — P. NOËL : Entomologie agricole. Les parasites de l'Agriculture. — Les Iules.

Zoological Society of London (Proceedings), 1902, vol. II, 2, 1903. —

R. SHELFORD : Observations of some Mimetic Insects and Spiders from Borneo and Singapore. With Appendices containing Descriptions of new Species by R. SHELFORD, K. JORDAN, C.-J. GAHAN, H.-S. GORHAM and A. SENNA (5 pl. col.). — J.-M. FAWCETT : On the Transformations of *Papilio Dardanus* Brown and *Philampelus megera*; and on two new Species of South-African Heterocera (1 pl.

col.). — W.-F. LANCHESTER : On the Crustacea collected during the « Skeat Expedition » to the Malay Peninsula (2 pl. n.). — F. LAIDLAW : On a Collection of Dragonflies made by the Members of the « Skeat Expedition » in the Malay Peninsula in 1899-1900, II. — R.-I. Pocock : On a new Species of Marine Spider of Genus *Desis* from Zanzibar (fig.). — On Some new Harvest-Spiders of the Order Opiliones from the Southern Continents (fig.). — H.-R. Hogg : On the Australasian Spiders of the Subfamily Sparassinae (fig.).

A. L.

